

NO DISGRACE TO BE
CATHOLIC

THE GREATEST MEN OF THE DAY
TAKE PRIDE IN PRACTICING
THEIR RELIGION
OPENLY—AN INCIDENT
FROM

P. E. ISLAND

[Written for the Catholic Record]

Our Holy Mother the Church, if she has many trials, has also many consolations in these latter days. The common asseration of time not long since, that nobody of any position would be a "Romanist", as our enemies politely put it, and that the Catholic Church was largely made up of "rum sellers, servants girls and hod-carriers," has so affectionally been answered by people in high places that it is not likely to be heard again in a hurry. We have indeed witnessed within the last few years the highest and grandest honors the great British nation could bestow, generously in life and sorrow fully in death, conferred upon Sir John S. D. Thompson, a model Catholic and convert and fourth Premier of Canada. And it was but yesterday that the Lord Chief Justice of England, the most praised and courted of all our distinguished visitors, publicly declared at the last meeting he addressed in America—the vast assemblage of prominent Catholics met at the call of the New-York Catholic Club—that infinitely above and beyond any other honor or title or acquirement which he possessed, he prized his Catholic faith, and next to that his Irish nationality. As an uncompromising Catholic and patriotic Irishman he could best, he deserved, be a good loyal subject of Her Majesty the Queen, and an honest and impartial dispenser of the laws of her realm. Another refreshing incident of striking fidelity to Catholic faith and practice comes from Prince Edward Island. Just at present this charming little province has a Catholic governor, in the person of the Honorable George W. Howlan, late a member of the Dominion Senate for Prince County and for many years a prominent figure in public life. Provincial and Federal. Nearly every progressive measure brought forward in the Garden Province in three decades was either originated by him or had his active and effective support. As governor of Prince Edward Island he has compelled the respect and admiration of all classes and creeds, administering his high office in a manner unequalled by any of a long line of illustrious predecessors.

The other day, the press relates, Governor Howlan, as in his wont, opened the county fair and exhibition at Alberton, the most western town in the Province and the scene of his early mercantile and political labors. The country about is settled by a class of very intense Scotch Presbyterians—the very class who dine regularly on the Pope of Rome, and unlike the historical character, do not appear to die of it. In politics, too, they can always be reckoned upon to give a plumper to the candidate most likely to prevent the encroachments of the Scarlet Lady. Still, apart from their indiscoverable narrowness, they are industrious citizens, progressive agriculturists, and truly loyal to the country and its

institutions. They, of course, turned out en masse to welcome the Queen's representative, and hear him speak in the person of their old townman, Geo. Howlan. The Governor was introduced by the President of the Exhibition Commissioners, himself a leader in Israel, and had just begun one of his eloquent and practical addresses when the bell from the tower of Sacred Heart Church, hard by, rang out the midday Angelus, a call to all true Christians to honor the grand mystery of Our Lord's Incarnation. To the generality of his hearers this ringing of the Angelus Bell was not understood: to many of them it was simply a Popish superstition; to others a nuisance to get rid of which some of them have been known to quit home and find a place in the wilds of some new county where its intolerable tones could not reach them, but where indeed, in good time, they were sure to be heard, as the Church invades every quarter and holds a lost the symbol of our redemption as a reminder to mankind from every hill side. Speaking to such an auditory, then, it was not likely that the chief executive of a Protestant province would stop short to satisfy the demands of a purely Catholic voluntary devotion. Such was the case, however, for the three first strikes were scarcely ended when the governor devoutly uncovered himself and bowing his head humbly recited the beautiful prayer all Catholics love to say; and then, as if nothing had happened, resumed his speech. The silence was, perhaps, embarrassing to some of those present, but even bitter Protestants admire loyalty to one's conscience and the open practice it suggests, and Governor Howlan had given a public proof of his strong and practical Catholic devotion. He certainly offended nobody and all good men were edified.

What a lesson, then, taught by the governor of one of our most flourishing provinces to those pusillanimous Catholics who forget so quickly their confirmation vow, "To profess their faith openly; not to deny their religion on any occasion whatsoever; and like good soldiers of Christ to be faithful to Him unto death!" A Catholic who stood by was heard to remark as he left the stand: "I have had a good lesson taught me to day." And indeed all good Christians had a lesson taught them by the worthy Catholic governor of Prince Edward Island—a lesson of duty without compromise or the remotest shadow of human respect.

MASSACRES

PAR LES SOLDATS JAPONAIS
DANS L'ILE DE FORMOSE

San Francisco, 27—Les journaux chinois annoncent qu'ils ont reçu de Formose des nouvelles établissant que l'île est dévastée par les Japonais. Une lettre privée adressée au "China Mail," publié à Hong Kong, dit: Tous les villages que j'ai traversés depuis Kagée jusqu'à Hunlin, comprenant l'important ville de Fow Lak, sont complètement détruits et déserts. Il y a si peu de Chinois dans les villages que je n'ai pu m'assurer de toutes les atrocités que l'on raconte. Toi, parfois dans un village j'ai rencontré une vieille femme, témoin oculaire, qui m'a dit que son mari et environ 150 personnes inoffensives, des vieillards, des femmes et des en-

fants, ont été massacrés par les soldats japonais.

FOU

EST-CE UN AUTRE FELIX
POUTRE ?

Malbaie, 27—Une enquête préliminaire a été tenue par le magistrat Vallée, sur une plainte portée contre Onésime Alias Josisme Lajoie, cultivateur de Sainte-Agnès. Lajoie était accusé d'avoir incendié la grange de Jos. Tremblay, en juin.

L'enquête repose en grande partie sur les aveux de l'accusé après l'incendie, et sur des propos de vengeance qu'il avait exprimés avant le feu, le soir même de l'incendie. Lajoie avait vendu l'hiver dernier sa terre à Trembley, mais les conditions du contrat ne lui plaisaient point. Ce mécontentement grandit dans son âme, et Lajoie manifesta publiquement qu'il entendait se venger.

Après l'incendie, Lajoie alla à Ste. Anne de Beaupré et à son retour, il déclara à ses voisins qu'il avait commis un crime, mais qu'il était prêt à réparer le tort qu'il avait causé. Ses amis lui dirent de ne pas parler ainsi. Il ne suivit pas ce conseil et déclara ensuite comment il avait mis le feu. "J'ai fait un goupillon de paille, je l'ai allumé et j'ai mis le feu."

Après l'incendie, Lajoie est devenu ou a fait le fou. Certaines procédures d'interdiction auraient même été faites, et Lajoie conduit à l'Asile de Beauport s'est vu les portes de l'Asile refusées à cause des irrégularités des papiers d'introduction. Sur son retour, il déclara à ses conducteurs qu'il n'était plus fou. Et, de fait, quelques jours avant son arrestation, il a été relevé de son interdiction. Au moment où il ressaisissait ainsi ses esprits, la justice toujours vigilante lui mit le grappin sur le dos. D'après l'enquête, la folie sera le moyen de défense qu'emploiera Lajoie pour échapper à la responsabilité du crime dont il est accusé. Il a été envoyé en prison pour y attendre le prochain terme criminel. Vu la preuve faite, le magistrat n'a pas voulu l'admettre à caution.

DEUX EUROPEENS POIGNARDÉS AU SENEGAL

Bordeaux, 28—On écrit de St-Louis Sénégal :

Deux Européens ont été poignardés l'autre soir sur un pont par un fanatique musulman, venu exprès à Saint-Louis, disait-il, pour tuer beaucoup de Touababs (blancs)

Les victimes sont un conseiller privé, M. Giraud, de a maison Maurel et Prom, de Bordeaux, et un préposé des douanes, nommé Tassitro.

Ahmadi Diam, l'assassin, est un homme dans la force de l'âge. Il habita dans le cercle de Podor, région placée sous l'autorité du chef Abdoulaye-Kan.

Il a déclaré avoir agi pour se venger des Touababs qui, a-t-il dit, nomment de mauvais chefs. Il paraîtrait qu'à l'instar de beaucoup de ses pareils, Abdoulaye-Kan traite fort mal ses administrés qu'il presure de toutes les façons leur enlevant parfois tout ce qu'ils possèdent en animaux et en grains.

Une enquête est ouverte à ce sujet, tandis qu'une information judiciaire suit son cours. L'état des victimes est des plus satisfaisants.

Le gouverneur par intérim M. Mathivet, a fait prendre de leurs nouvelles dès qu'il a été informé de l'attentat.

Au tribunal correctionnel, le président au prévenu.

— Vos noms et prénoms ?
— Mathurin Renacie.
— Vos qualités ?
Le prévenu attendri :
— J'en ai donc.....ah! mon président, merci.

Madame appelle sa cuisinière :
— Félicité, dit-elle, vous ferez pour ce soir le pot au feu.

La domestique embarrassée :
— Impossible, madame, il est cassé.

— Maladroite, comment avez vous fait ça ?
— C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

En cour d'assises.
Le président interroge un assassin aux allures de parfait gentleman.

— Et qu'avez vous fait, lui demande-t-il, après que vous avez tué votre femme ?

Alors, sans hésiter le moins du monde :
— J'ai pris le deuil, répond l'assassin avec courtoisie.

Fin de conversation avec un agent matrimonial :

— En somme, que puis je espérer si je parviens à marier richement les trois aînées de vos filles ?

— En ce cas, cher Monsieur, je vous promets que vous auriez la quatrième comme honoraires.

MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin. Nous tenons toujours en mains Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poêles, Habilements, etc.

le tout vendu à bas prix pour paiement comptant.

Nous avons aussi Coton, Indiennes, Casques de pelletterie, Drap, etc.

Le plus haut prix payé pour les produits.

Nous venons de recevoir des Graines de jardin, de toutes sortes : Graines de foin, Trèfle et lentilles (vetches). Aussi : livres d'école, Français et Anglais.

J. B. Gaudet
Gérant
St Louis,
Dec. 5 '95

You May Buy

a watch or article of jewelry at a less price than we can supply you, but the

is are they as good, and then having ordered and paid the duty it is not always easy to return and exchange—Not so with us as it's only a short distance to Charlottetown if your order is not exactly as you wish. And mail orders to us can be answered the same day received.

E. W. TAYLOR
CAMERON BLOCK.
Ch' Town.

Public Notice

I hereby give notice that all parties indebted to me must without further notice settle their accounts otherwise my books will be placed in the hands of a lawyer for collection.

J. H. Cunningham
Alberton
Sept 12th 1896.—3m

Public Notice.

As I am about closing my business in Tignish I hereby give notice to all those who are indebted to me either by Notes of Hands or accounts to settle their respective accounts before December 15th 1896; otherwise legal proceedings will be taken to collect same.
Joseph B. Poirier.
Tignish Sept 5th 1896.—6m

To Whom it May Concern—

Take notice that Thomas Wilkinson, merchant of Alberton, has assigned his Stock, Book debts, judgment etc., to us for the benefit of his creditors. We have therefore to request all parties indebted to the said Thomas Wilkinson to call at the old stand at as early a date as possible and settle up their respective accounts, in order that we may close up the matter. There being a large and well selected stock of Dry Goods Clothing, Groceries and Hardware etc on hand, intending purchasers will find it greatly to their advantage to call at Wilkinson's old stand for Big Bargains. We are bound to sell off. This notice also includes the patrons of Wilkinson's Campbellton Branch store.
John P. Brennan } Assignees
James P. Thomson }

Alberton July the 15th 1896

HAVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch roof or pitch and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market. Can be seen in use on Schurman, Lefurgy & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—
MARCHANDISES SECHES, GRO. CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES
RUSTICOVILLE I P E
Jan 16 '96.

ST. JOHN LIME.

A large stock at reduced prices. All kinds Heating and Cooking Stoves, Farmers' Boilers, Etc.

AT LOWEST PRICES.

Brace, McKay & Co.

Summerside P. E. I. Oct. 17th 1896.

L'Impartial

—JOURNAL HEBDOMADAIRE—

HUIT PAGES.

Défend avec énergie les droits des Acadiens de l'île du Prince Edouard.

L'Impartial n'a pas de rival pour la variété et la quantité de nouvelles et matières intéressantes qu'il publie.

ABONNEZ-VOUS ET FAITES ABONNER VOS AMIS

LE PRIX EST UNE PIASTRE PAR AN. Payable D'avance

Envoyez l'argent par lettre enregistrée ou par mandat de poste et adressez toutes communications comme suit:

L'IMPARTIAL,

TIGNISH, I. P. E.